

Si l'on se réfère au seizième ouvrage de l'auteur, ce *Voyage en Argovie* paru en 2015, on s'aperçoit que dans ses poèmes récents du *Portail dans les ronces*, il renonce au pronom « je », qui s'était imposé autrefois à la première place. Et qu'il apostrophe maintenant le porte-parole « il » qui apparaît tout au long du livre. « Il », c'est à la fois le poète qui tient la plume, comme dédoublé ; peut-être qu'il est aussi le lecteur, associé de manière voilée à l'entreprise tenue en cette soixantaine de textes. Avec la maîtrise, le dynamisme, cet enjouement, en même temps qu'une certaine modestie – celle de l'artisan, d'un tailleur de pierres qui sculpte son poème dans l'espace blanc de la page :

*Se ressaisir murmure-t-il
regarder de près sans cligner
tout est parfaitement disposé dans l'énigme
chêne et rivière herbe et fleurs
sous les habituels nuages*

Voici que se dessine avec clarté la « mission » du poème : celle d'approcher au plus près cette « énigme » que présente la vie de chacun, à travers espérance et obstacles, lorsqu'on n'en finit pas de s'interroger sur notre advenir. En quête du fameux « portail » invoqué dès le titre du livre, de même que les « ronces », figurent ici embûches ou bien contrariétés vécues au quotidien... Alors que cette proximité, connivence, familiarité avec la nature telle que Reutenauer la débusque, la voici saisie en deux vers :

*" Un coup de tonnerre et le ciel a lâché
sa ventrée de grêlons durs*

Alors que sa fidélité avec les prés, collines, arbres et rivière ne fait que se renforcer, en cette douce intimité qu'il nous offre en partage : ayant cueilli les mûres, voici qu'il lance « un défi aux ronces »... Sans renoncer à rien dans son interrogation de la réalité, il poursuit sa quête obstinée d'une vie à mener avec le moins d'erreurs ou de maladresses – car « il souhaite fort la paix intérieure », pour lui et tout le genre humain. Au travers de cette vive série de poèmes brefs, mots serrés, questionnement obstiné, clairvoyance qui est partout à l'œuvre :

*quelque chose plutôt que rien
il l'aura côtoyé bucoliquement
jour après jour avec gratitude
rivière et chêne plus présents que jamais
à travers ses lunettes grossissantes*

C'est ainsi que Roland Reutenauer ne cesse d'interroger le cours de notre existence, nos illusions et espoirs, et de nous convoquer comme témoins attentionnés – au fil de ces poèmes qui nous concernent directement, en une belle complicité de lecture :

*Si le monde s'éloigne
un mot suffit ou le reflet d'une couleur
pour qu'il réapparaisse devant ses yeux
ce monde qui nous tient et nous lâche vite
fidèle aux vérités premières*

Jean-Claude Walter

"Revue Alsacienne de littérature" n° 129

Strasbourg, juin 2018)